

élection devant se faire au moins un an après celle des députés.

De cette façon on atteindrait ces résultats :

Le Sénat refléterait plus fidèlement l'opinion courante ;

On ne verrait pas un gouvernement nouveau dans l'impossibilité d'avoir un nombre suffisant de champions dans la Chambre Haute ; on ne compterait plus sur la mort pour créer des vacances.

En élisant ces sénateurs un an après les élections générales, le peuple pourrait, s'il y a lieu, corriger quelque peu son premier vote.

Il pourrait aussi s'assurer le service d'hommes utiles, d'hommes précieux laissés sur le carreau aux élections pour les Communes.

Les autres réformes sont plus difficiles à définir ; elles dépendent du savoir-faire, du tact, de l'élévation de cœur et d'esprit du gouvernement.

Elles consisteraient surtout, dans les nominations à vie, à choisir dès "utilités de premier ordre," à tenir compte non de la cocarde, mais de la valeur des hommes ; à appeler au Sénat, autant que possible des représentants de tous les corps, de toutes les classes.

C'est ce que l'on commence à pratiquer dans certaines institutions financières et commerciales.

Pourquoi le gouvernement n'en agirait-il pas ainsi ? Ce n'est pas lui qui y perdrait. Plus fortes sont les collaborations dont il s'entoure, plus fort, plus en sécurité se trouve un gouvernement.

Cleveland, au début de son second terme présidentiel, a donné un éclatant exemple de la mise en pratique bien entendue de l'axiôme : "Prendre son bien là où on le trouve !"

Il lui fallait choisir un secrétaire d'Etat personnage qui dans l'organisation administrative américaine est pratiquement le Premier Ministre.

Que fit-il ? Il choisit le juge Gresham qui était non seulement un républicain distingué, mais qui fut un des candidats proposés par le parti adverse pour lui contester le siège présidentiel.

Cet exemple, qui n'est pas isolé, est de ceux qu'un gouvernement pourrait, sans honte, suivre quant à notre Sénat, surtout un gouvernement qui ne s'est pas montré si scrupuleux quand il s'est agi de trier et de grouper ses propres éléments.

Notre vœu est que notre Sénat qui n'était presque rien devienne une quantité importante, au-dessus des partis et des coteries, pour le plus grand bien du pays et, par-dessus le marché, des gouvernements.

VIEUX-ROUGE.

Une autre belle et grande figure vient de disparaître : Wilfrid Prévost vient d'être reconduit à sa dernière demeure par les représentants des générations qui l'ont connu, aimé, admiré. Homme de bien, patriote sans alliage, libéral vrai, il a creusé un sillon profond partout où il a passé, spécialement dans ce Nord auquel il s'était si intimement identifié. Son souvenir vivra et dans les mémoires et dans le livre de l'Histoire.

Tous ceux qui reviennent d'Ottawa s'accordent à dire que l'honorable Wilfrid n'a plus cette belle humeur d'autan. Où l'a-t-il perdue et à quel sujet ? Il est fort plus que feu sir John ne le fut aux meilleurs jours. Ses partisans au Parlement lui sont fidèles. Qu'a-t-il donc ? De quoi souffre-t-il ? Ah ! s'il voulait, s'il pouvait le dire, quelle grimace ferait l'ami Tarte. Mais l'honorable Wilfrid pousse la discrétion jusqu'au Yukon.